

CHAQUE CHOSE A SA PLACE, UNE PLACE POUR CHAQUE CHOSE

Frédéric Sonntag

Personnages

La femme ou l'homme qui nettoie le hall

X = Xavier,

N = Nathalie,

S = Sylvie,

D = Dominique,

J-Y = Jean-Yves

Narrateur « Digression »

La femme ou l'homme qui nettoie le toit

Narrateur 1

Narrateur 2

Personnages en fonction de chaque séquence

1. *La femme ou l'homme qui nettoie le hall*

2. X = Xavier, N = Nathalie, S = Sylvie, D = Dominique

3. J-Y = Jean-Yves

4. X = Xavier, N = Nathalie, S = Sylvie, D = Dominique, J-Y = Jean-Yves

5. Narrateur « Digression »

6. X = Xavier

7. X = Xavier, N = Nathalie, S = Sylvie, D = Dominique, J-Y = Jean-Yves

8. Narrateur « Digression »

9. *La femme ou l'homme qui nettoie le toit, Nathalie*

10. Narrateur 1, Narrateur 2

1. 7H57

- Elle arrive très tôt. Je suis encore en train de nettoyer le hall et elle est déjà là, elle a la tête de quelqu'un qui ne sait pas ce qui l'attend. C'est ce que je me dis. Toi, tu as la tête de quelqu'un qui ne sait pas à quelle sauce tu vas être mangée. Elle ne sait pas ce qu'elle fait là si tôt. C'est quelqu'un qu'on a convoqué très tôt et qui ne sait pas pourquoi, je me dis. Elle me salue. Elle hésite. Elle ne sait pas si elle doit marcher sur le sol mouillé. (La plupart n'hésitent pas, ils traversent. Ils se disent qu'après tout je suis là pour ça, ou ils ne se disent rien, ils ont d'autres choses en tête.) J'ai aimé qu'elle hésite, je me souviens avoir aimé cette hésitation. Je lui fais signe de passer. Je lui fais signe que ce n'est pas grave. Elle se dirige vers l'ascenseur. Une sonnerie de téléphone. Une chanson. Je reconnais la chanson. Une chanson des années 80. Je me souviens avoir reconnu la chanson. Elle sort le téléphone de son sac. Choisit de ne pas répondre. Range le téléphone dans son sac. Elle surprend mon regard sur elle. Elle comprend que j'ai reconnu la chanson, que c'est une chanson de Jean-Jacques Goldman, une chanson des années 80. Elle sourit, un sourire de gêne, comme si elle n'assumait pas cette sonnerie (c'est étrange comme certaines personnes semblent s'excuser de la sonnerie qu'ils ont sur leur téléphone portable, comme s'ils n'en étaient pas responsables). Elle entre dans l'ascenseur, les portes se referment sur elle et nous avons un dernier échange de regard, et puis les chiffres orange défilent de 1 jusqu'à 10, jusqu'au dernier étage, où l'ascenseur s'immobilise.

2. 8H03

X - Bonjour Nathalie.

N - Bonjour Xavier, comment allez-vous.

X - Tu connais Dominique du service juridique...

N - Oui, non, enfin, nous nous sommes déjà...

D - Croisés, nous nous sommes déjà croisés.

X - Et tu connais Sylvie, évidemment...

N - Evidemment. Bonjour...

S - Bonjour, vous allez bien ?

X - Nous te souhaitons les meilleurs vœux.

D - C'est l'époque de l'année.

N - Merci.

S - Tous nos meilleurs vœux.

N - Moi aussi, je vous souhaite...

X - Et alors, moi, je vais te souhaiter, en particulier, Nathalie, te souhaiter de ne pas te tromper dans tes choix.

N - Pardon ?

X - Tu as très bien entendue.

S - Tes choix, Nathalie, ne pas te tromper dans tes choix.

X - Parce que, pour être très francs...

D - Francs et directs.

X - Oui, francs et directs avec toi. Nous savons ce que tu as fait.

N - Ce que j'ai fait ?

S - Les actes que tu as commis.

N - Les actes ? Quels actes ?

D - Tu ne nous facilites pas la tâche Nathalie.

X - Tu as pourtant plusieurs options, plusieurs choix s'ouvrent à toi.

N - Plusieurs choix ?

D - Tu peux choisir de nier, de nous compliquer la tâche et de te compliquer la vie, ou alors...

X - Ou alors, tu peux choisir la solution la plus simple pour tout le monde.

S - La démission, tu choisis la démission et tout est simple.

N - Comment ça, la démission.

D - C'est le plus simple.

N - Le plus simple ?

S - Tu reconnais les faits et tout est simple.

N - Mais quels faits, de quels faits vous parlez ?

D - Tu vas sortir d'ici tout à l'heure avec une mise à pied conservatoire.

N - Mais il faut que vous m'expliquiez sinon...

X - Tu vas sortir d'ici tout à l'heure avec une mise à pied conservatoire et tu vas être entendue pour un entretien chez le directeur des cadres dirigeants en vue très certainement d'une procédure de licenciement. Tu as donc deux options : soit tu nies tout et là on entre dans une voie qui est lourde, soit tu as plus de discernement et ça mène à une démission.

3. Témoignage 1

J-Y - On avait décidé que j'entrerais au bout de quinze minutes. On s'était mis d'accord. Quoi qu'il arrive, au bout de quinze minutes, j'entrais avec une chemise en carton qui contenait un épais paquet de feuilles blanches. On savait que ça créerait une pression supplémentaire, que ça suffirait peut-être pour la faire flancher, pour qu'elle avoue. On avait pensé aux interrogatoires policiers, à comment ça se passait dans les films. On s'était répartis les rôles. Chacun avait une fonction bien précise. Nous n'étions pas complètement sûrs, pour être très honnêtes, mais il y

avait quand même un faisceau de présomptions. La méthode la plus simple, la plus directe, c'était d'essayer de la faire craquer. On aurait pu attendre toutes les conclusions de l'enquête interne mais ça aurait sans doute pris plusieurs mois, alors que là, on pouvait très rapidement —, on avait les moyens, si tout se passait bien, de résoudre très rapidement cette affaire.

4. 8H17

N - Je ne vois pas ce que je ...

X - C'est normal, tu me la joues "le suspect de chez le commissaire Moulin qui nie tout", c'est normal.

N - Je ne te la joue pas...

D - Nathalie, nous savons...

N - Mais vous savez quoi ?

X - Nous savons.

N - Je ne vois pas ce que vous pouvez savoir...

S - Nathalie, nous nous connaissons depuis longtemps, tu sais que je ne serai pas là, si je n'étais pas convaincue, si je n'avais pas eu... des preuves.

N - Mais quelles preuves ? De quelles preuves vous me parlez, montrez-les moi les preuves...

Entre Jean-Yves.

X - Nathalie, tu connais Jean-Yves ?

N - Euh, non, je ne crois pas.

J-Y - à *Nathalie*. Bonjour. À *Xavier*. Je crois que c'est ce que vous vouliez.

Jean-Yves tend une chemise en carton remplie de feuilles à Xavier.

X - Oui, parfaitement, le dossier...

N - Quel dossier ?

D - Un dossier conséquent, comme tu peux le voir.

J-Y - Des éléments à charge.

N - Mais quels éléments...

J-Y - Vous comprendrez qu'on ne peut pas vous livrer nos sources, tant que l'enquête est en cours.

X - Nathalie, tu vois bien que nous savons. Donc, entre maintenant et le 11 janvier, tu vas bien réfléchir.

N - Je vais super bien réfléchir, mais de quoi vous me parlez ?

S - On te parle d'actes constitutifs de corruption pour avoir livré à des intérêts étrangers des secrets d'affaires.

N - Mais ça va pas !

Y - Si, si, si, si, si... Ça va très bien.

N - Mais c'est mal me connaître !

D - Nathalie, ne la joue pas comme ça.

N - C'est pas une question de se la jouer...

X - Si tu as encore, comme je le pense, du discernement, tu assumes ce que tu as fait et tu réfléchis bien entre maintenant et le 11 janvier.

N - Je ne vois pas à quoi je vais pouvoir réfléchir en plus...

S - Si, nous t'avons expliqué. L'option dure est pénale, c'est-à-dire qu'on va déposer plainte pour des actes de corruption. Je ne suis pas un juge mais je vais te dire les choses d'une manière prosaïque. Si tu nies tout, voilà ce qui va se passer : on va déclencher une procédure lourde, pénale, et avec très certainement à la clef des conséquences graves pour toi.

5. Digression 1

- Au septième étage, sur le bureau de Nathalie, il y a un magazine qu'elle n'a pas encore eu le temps de lire en entier, qu'elle a seulement feuilleté la veille. Et, dans ce magazine, il y a cet article que Nathalie a parcouru et qui l'a marquée, un article sur la fin du travail, sa disparition progressive, un article où on peut lire ceci : « *En 1995, a eu lieu dans l'Hôtel Fairmont de San Francisco, sous l'égide de la fondation Gorbatchev, le premier "State Of The World Forum". Cinq cents hommes politiques, leader économiques et scientifiques de tout premier plan, parmi lesquels George W. Bush, Margaret Thatcher, Mikhaïl Gorbatchev, Vaclav Havel, Bill Gates, Ted Turner... se sont réunis pour confronter leur vision du futur. Très vite, ils sont arrivés à la conclusion que l'arrivée de la dénommée Société 20/80 était inévitable, celle dans laquelle le travail de 20% de la population mondiale sera suffisant pour soutenir la totalité de l'appareil économique de la planète. « On n'aura pas besoin de plus de main d'œuvre, affirmait l'un des participants. Un cinquième des demandeurs d'emploi suffira à produire toutes les marchandises et à fournir les prestations de services de haute valeur que peut s'offrir la société mondiale. » Que faire alors des 80% que le système déclare inutile ? Zbigniew Brezinski, ancien conseiller de Jimmy Carter et fondateur d'un puissant think tank américain (la Trilatérale) a proposé une solution : le « tityainment », un cocktail de divertissement abrutissant et d'alimentation suffisante qui permettrait de maintenir de bonne humeur la population frustrée de la planète. »*

6. 8H34

N - Mais de quoi vous me parlez ? Il n'y a pas de... Je ne sais pas de quoi vous me parlez en fait...

X - Je crois que tu le sais très bien.

N - Non !

D - Si, si, Nathalie...

N - Mais vous me connaissez, quand même...

J-Y - Bien sûr qu'on te connaît. Mais là, nous savons.

N - Mais vous savez quoi ?

S - Nous savons.

N - Mais vous rigolez ! Ça va pas la tête !

D - Ça va très bien.

N - C'est très mal me connaître et c'est très grave. Jamais de la vie je n'aurais donné quoi que ce soit à n'importe qui, en dehors... Jamais je n'aurai touché de l'argent en échange de... C'est vraiment mal connaître ce que je fais dans cette entreprise depuis tant d'années.

S - C'est ton choix.

N - Mais quoi c'est mon choix ?! Mettez-vous deux secondes dans l'hypothèse que très sincèrement je n'ai rien à me reprocher. Que voulez-vous que je dise d'autre ?

J-Y - Nous savons.

N - Mais je ne sais pas ce que vous savez.

X - Tu sais que je sais.

N - Non, je ne sais pas ce que vous savez, je ne sais rien...

S - Nathalie...

N - Mais non !

D - Ton réflexe est de nier, il est normal.

N - Ce n'est même pas une question de nier ou ne pas nier, je ne vois pas du tout de quoi vous parlez, que voulez-vous que je vous dise ?

X - Ecoute Nathalie, il y a une expression qui dit : « Une place pour chaque chose, chaque chose à sa place. » Et là, tu vois, les choses ne sont pas à leur place, et donc...

Il s'arrête car Nathalie a un fou rire nerveux.

J-Y - Ça vous fait rire ?

Nathalie est entre maintenant entre le rire et les larmes.

S - Non, elle pleure, je crois, je crois qu'elle pleure...

N - Ecoutez, j'ai donné vingt ans de ma vie à cette entreprise, comment pouvez-vous croire un instant que j'ai pu...

D - Nathalie, ça suffit ! *Il lui tend une feuille de papier.* Maintenant, nous te remettons en main

propre ta lettre de mise à pied conservatoire et...

N - Mais ça ne va pas!

J-Y - Si, si, ça va.

N - Vous êtes malade!

X - N'ajoute pas l'injure, s'il te plaît ! Les faits sont suffisamment graves.

N - Mettez-vous deux secondes dans ma position. Tu n'as rien fait et on t'explique que tu es mis à pied...

S - Tu n'as pas rien fait ! Arrête de dire que tu n'as rien fait.

D - Nous savons. Alors à partir de maintenant nous prenons acte de ta réaction qui consiste à nier tout en bloc. Je te dis que c'est une attitude extrêmement dommageable pour la suite des événements et la suite probablement de ta carrière avec quelqu'un d'autre. En tout cas, tu vas bien mettre à profit le temps qui te sépare aujourd'hui du 11 janvier pour bien réfléchir à tes options. La deuxième, celle qui t'est offerte encore par l'entreprise, c'est la voie de la démission sans autres conséquences que de ne plus entendre parler de toi.

J-Y - Voilà, je crois qu'on s'est tout dit ce matin.

N - On sera amené à se revoir ?

X - Non. Un juge peut-être. Encore une fois, les seules choses que je peux te souhaiter, c'est de ne pas te tromper dans tes choix à partir de maintenant. Tu vas aller à ton bureau chercher tes affaires discrètement sans souhaiter les vœux à tes collègues. Salut Nathalie !

7. Témoignage 2

X - Il n'y a rien qui prouve que nous soyons responsables. Directement responsables, je veux dire. Les causes sont peut-être extérieures à l'affaire. On ne sait pas. C'est encore trop tôt pour se prononcer. Et je crois qu'il serait indécent de tirer des conclusions trop hâtives. La première réaction est de mettre ça sur le dos de l'employeur, à cause de cette mode, vous savez. Le terme n'est peut-être pas très adéquat, je le reconnais, mais vous voyez ce que je veux dire, c'est une mode, une sorte de mode en un sens. Comme je disais, ça n'a peut-être rien à voir avec nous, avec notre erreur je veux dire. Cela a peut-être à voir avec sa vie personnelle. On ne sait pas encore. Il faut attendre les conclusions de l'enquête. De notre côté, nous ne pouvons que faire amende honorable. A ce moment-là, nous avions des certitudes, sinon nous ne serions pas allés jusque-là, des certitudes multiples. Nous avons reçu des lettres de délation assez graves, que nous avons prises très au sérieux (ce qui était notre devoir, on ne peut pas nous le reprocher). Nous avons alors été en contact avec un informateur, qui s'est révélé au bout du compte être un manipulateur et qui nous a soutiré des sommes importantes contre de faux renseignements. Nous sommes également des victimes dans cette histoire, il ne faut pas l'oublier. Nous allons d'ailleurs porter plainte contre X. Evidemment nous présentons nos excuses à la famille de Nathalie. Mais de là à ce que cet événement tragique soit qualifié en accident du travail, je crois que c'est aller un peu vite en besogne. Je crois qu'il faut être prudent et attendre les conclusions de l'enquête.

8. Digression 2

- Au septième étage, dans le bureau de Nathalie, il y a une feuille accrochée au mur sur laquelle est résumée la méthode des 5 « S ». Les 5 « S » désignent une démarche qui permet d'établir des bonnes pratiques en matière de gestion de son environnement de travail. C'est un outil qui vient du Lean Manufacturing, qui vise à débarrasser un processus de toute opération inutile. Une opération inutile est une opération qui n'apporte pas de valeur ajoutée. Pour favoriser la qualité et l'efficacité du travail, les 5 « S » mettent l'accent sur la fonctionnalité du poste de travail, et sur des règles simples, précises et efficaces. Cette méthode est d'origine japonaise, et les 5 étapes qui constituent cette démarche lui ont donné son nom.

- **1er S** : Seiri = *Débarrasser*, par exemple des dossiers, du matériel, qui encombrer inutilement un local de travail.

- **2ème S** : Seiton = *Ranger*, chaque objet, chaque dossier à sa place avec des marques distinctives qui permettent de s'en emparer rapidement, le plus utilisé étant situé le plus près.

- **3ème S** : Seiso = *Nettoyer*, c'est une condition de la sécurité de l'espace de travail, mais aussi un moyen de prévention des anomalies, par exemple concernant le fonctionnement des machines.

- **4ème S** : Seiketsu = *Standardiser* : les trois premiers S ne doivent pas être des opérations ponctuelles mais sont à maintenir en permanence.

- **5ème S** : Shitsuke = *Etre rigoureux* : c'est la mise en place de l'amélioration continue, garante de la pérennité de la démarche.

9. 9H37

- C'est pas commun.

- Vous m'avez fait peur. *Temps*. Qu'est-ce qui n'est pas commun ?

- De croiser quelqu'un ici.

- Ça ne vous arrive pas souvent ?

- Non.

- J'ai voulu venir voir. Je n'étais jamais montée ici.

- Personne ne monte ici.

- C'est étrange, tout le monde rêve de gravir les échelons, de monter les étages, mais personne ne vient jamais sur le toit...

- Non, depuis que je suis chargé de le nettoyer, vous êtes la première que je voie.

- Ça fait longtemps que vous travaillez ici ?

- Plusieurs années.

- Et vous vous y plaisez ?

- Je ne me pose plus cette question. Et vous ?

- 20 ans, ça fait 20 ans que je travaille pour cette entreprise. 20 ans de bons et loyaux services. Jusqu'à aujourd'hui.

- Je vais devoir vous laisser, il faut que je commence le ménage de l'étage en dessous, je suis déjà en retard. Normalement, je ne devrais pas vous laisser là, sur le toit...

- C'est juste le temps de boire mon café et puis je redescends.

- Si c'est juste le temps de boire votre café, alors... mais vous refermez bien la porte derrière vous parce que sinon ça va me retomber dessus, après.

- Je vous le promets.

Temps.

- Vous n'allez pas...

- Quoi ?

- Non, rien. Je... Bonne journée. N'oubliez pas pour la porte...

10. 9H51

- Nathalie repense à cette phrase « une place pour chaque chose, chaque chose à sa place ».
- La phrase qu'elle a le plus lue, peut-être, dans sa vie, la phrase qu'elle a le plus répétée, dans sa tête, à force de la voir, cette phrase, chaque jour, sur le mur de son bureau, sur la vieille affiche sous verre — chacun dans son bureau en a hérité d'une, elle n'a pas eu le choix. Une vieille affiche de prévention contre les risques du travail.
- Les risques du travail.
- Elle pense à cette expression.
- Elle pense que, depuis cette affiche, le travail a évolué.
- Elle pense que, depuis cette affiche, les risques ont évolué.
- Ne sont plus les mêmes. Plus exactement.
- Elle pense qu'à présent les choses seront à leur place, pour une fois.
- Elle pense une dernière fois : « C'est absurde cette phrase, cette histoire de chose et de place. Cette histoire d'ordre. »
- Elle pense qu'elle a toujours aimé l'ordre, beaucoup trop, elle pense que dans sa vie elle a au final donné beaucoup trop de place à l'ordre, qu'elle l'a beaucoup trop aimé. L'amour de l'ordre. Des choses bien faites. Des choses à leur place.
- Et le vent chatouille ses paupières closes, car, oui, elle a fermé les yeux à présent.
- Elle ne pensait pas qu'elle fermerait les yeux.
- Elle pensait qu'elle regarderait.
- Et maintenant elle fait un pas en avant.
- Et maintenant Nathalie tombe des dix étages du bâtiment et son téléphone sonne dans sa poche pendant qu'elle tombe et la chanson de Jean-Jacques Goldman retentit et alors Nathalie voit Jean-Jacques Goldman tomber avec elle et chanter pour elle cette chanson qu'elle aime tant et dont elle a fait sa sonnerie de téléphone portable et elle voit Gorbatchev aussi avec sa tâche sur le front et elle ne comprend pas ce que Gorbatchev vient faire là avec elle dans sa chute et pendant que Nathalie continue de tomber interminablement Jean-Jacques Goldman et Mikhaïl Gorbatchev se mettent soudain à lui réciter en chœur la litanie des 5 « S » : Seiri, Seiton, Seiso, Seiketsu, Shitsuke. Débarrasser, Ranger, Nettoyer, Standardiser, Etre rigoureux.